

BIG BANG PROD et DESTINY FILMS PRESENTENT

CLÉMENTINE CÉLARIÉ

SERGE RIABOUKINE

25 ANS PLUS TARD,
ILS S'EXPLIQUENT ENFIN...

FESTIVAL DE
VALENCIENNES
SÉLECTION

PRIX D'INTERPRÉTATION
CLÉMENTINE CÉLARIÉ
GLOBAL MOTION PICTURE AWARDS

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE
CHYPRE
SÉLECTION OFFICIELLE

UN FILM DE VÉRONIQUE MÉRIADÉC

EN MILLE MORCEAUX



UN FILM DE VÉRONIQUE MÉRIADÉC

EN MILLE MORCEAUX



France | 2018 | 1h22 | Couleur | Format 2.35 | 5.1
Visa d'exploitation n°148.182

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

AU CINÉMA LE 3 OCTOBRE 2018

RELATIONS PRESSE

Jamila Ouzahir :

jamilaouzahir@gmail.com - 06 80 15 67 90

Pierre Cordier :

pcpresse@live.fr - 06 60 20 82 77

Assistés de **Bérengère Maisons**

berengeremaisons.rp@gmail.com - 06 25 24 87 00

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS

Hervé Millet

33, rue de Nanteuil

93110 Rosny-Sous-Bois

contact@destinydistribution.com

06 61 43 71 01



SYNOPSIS

1977, Éric Gaubert assassine Olivier, l'enfant de Nicole Parmentier. Vingt-cinq ans plus tard, cette mère à la vie brisée donne rendez-vous au meurtrier de son fils qui vient de sortir de prison. Quel est le but de cette rencontre ? Une simple vengeance ou la volonté de comprendre ce qui a poussé cet homme à commettre l'irréparable ?

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

VÉRONIQUE MÉRIADEC

Tout a commencé par le visionnage d'un documentaire sur un serial killer américain faisant face aux familles de ses victimes. L'une d'elles, contre toute attente avait pardonné l'assassinat de sa fille ! Comment cela est-il possible ? Je me suis tout de suite dit : "Je serai incapable de pardonner, de tendre la main au meurtrier de mon enfant". C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai eu envie de comprendre et de rendre un hommage à ceux et celles qui sont capables d'accomplir ce qui relevait pour moi de l'utopie.

Le choix du huis-clos, comme dispositif formel, décuple les tensions de vie et de mort et amène les personnages à s'approcher de leurs vérités comme un laboratoire humain où ils sont obligés d'interagir. Comme décor à l'improbable réalité, j'ai choisi l'arrière-boutique d'une miroiterie, un cadre plus habituellement approprié aux règlements de compte entre malfrats qu'à la rencontre entre deux souffrances. Cet entrepôt recèle des rebuts de toutes sortes, parallèle à peine caché, avec Gaubert qui vient de purger 25 ans de réclusion criminelle. La présence hautement symbolique de

glaces et de miroirs cassés en mille morceaux reflèteront aussi l'inconscient de ces deux personnes brisées, elles aussi, par le destin et le passé.

Mais, plus au-delà de la mise en image, EN MILLE MORCEAUX a surtout été l'occasion d'aborder des thèmes qui sont souvent source de malaise, de dissension, voire d'évitement comme le pardon, la résilience ou la peine de mort (l'affaire a eu lieu en 1977).

Avec EN MILLE MORCEAUX, chacun ne peut s'interroger, à son corps défendant, sur ce qu'il aurait fait ou dit à la place de... Nous avons tous un avis sur le pardon mais en réalité, tant que nous n'avons pas été confrontés à cette terrible réalité, qui peut affirmer avec certitude quelle aurait été sa posture ? C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour un dénouement ouvert qui exprime une farouche nécessité de ne PAS JUGER. Une fin qui va permettre à chaque spectateur de s'approprier la "fin" du film... à l'image de la fin d'Éric Gaubert.

Véronique MériadeC



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE THÈME DU FILM

LA JUSTICE RESTAURATIVE...

est née au début des années 70 au Canada et a fait baisser le taux de récidive de 30 %.

C'est une conception de la justice orientée vers la réparation des dommages causés par un acte, qu'il soit criminel ou délictuel. La victime (ou sa famille) est au cœur de ce processus pour que l'auteur prenne conscience de la répercussion de son acte et répare le mal causé, dans la mesure du possible.

Au-delà du jugement et de la sanction, on cherche l'apaisement dans des circonstances dramatiques et apporte une réponse aux incompréhensions qui résultent de l'acte.

La justice restaurative a été introduite en France dans la loi Taubira du 15 août 2014.





INTERVIEW CLÉMENTINE CÉLARIÉ ET SERGE RIABOUKINE



Qu'est-ce qui vous a incité à participer à ce projet ?

Clémentine Célarie : On a fait ce film car c'était une très belle aventure artistique, autour d'un projet particulier et original. Nous avons tourné à Dreux, en quelques jours, dans un hangar. Une expérience magnifique avec une énergie et la synergie de toute une équipe qui s'est vraiment mobilisée. Véronique Mériadec, la réalisatrice, essayait de monter ce film depuis trois ans.

Serge Riaboukine : Quand j'ai commencé à lire le scénario, je me suis dit que je ne pourrais pas le faire ! Je l'ai quand même lu jusqu'au bout et, très vite, j'ai pensé qu'il fallait que je le fasse. C'est un sujet de société dont personne ne parle. C'est bien d'ouvrir les yeux des spectateurs sur autre chose. Avec Clémentine, on a lu le scénario chacun de notre côté et nous avons échangé les mêmes sentiments, les mêmes

inquiétudes et les mêmes peurs. Puis, c'est devenu une évidence de s'engager. En ce qui me concerne, ce n'est pas un rôle gratifiant mais je n'ai jamais eu autant d'émotions en tournant un film. Je n'aurais pas pu le jouer sans Clémentine ! Elle apporte une justesse impressionnante et émouvante, tout en étant totalement investie. Sur le tournage, nous étions à fleur de peau. Par contre, en dehors des prises, nous avons des fous-rires nécessaires.

Clémentine, comment êtes-vous rentrée dans le personnage de cette mère qui n'a toujours pas fait son deuil, vingt-cinq ans après les faits ?

Clémentine Célarie : J'ai eu l'aide d'un confrère, Jean-Pierre Bouvier, qui m'a beaucoup aidé à me préparer. Il y a aussi un documentaire, « Le Tueur de la Rivière Verte » qui parle d'un homme qui a assassiné un grand nombre de femmes. C'est aussi ce qui a inspiré la réalisatrice.

Aux États-Unis, il y a une loi qui existe et qui permet de ne pas être condamné à mort si vous rencontrez les familles des victimes. Cet homme accepte et au tribunal, les parents l'insultent. Il y a une femme qui lui déclare : « Je voulais vous dire que je vous pardonne ». Le tueur est très touché et fond en larmes. C'est cette image qui m'a bouleversée. L'idée d'ouvrir une porte pour parler, comprendre, pas forcément pardonner, est très forte. Aujourd'hui, il y a la justice restaurative qui va dans ce sens-là. Je trouve cela intéressant car, quoiqu'il ait fait, on a en face de soi un être vivant. La frontière est délicate car, quand ces deux personnes se rencontrent, ce n'est pas de la haine. Il y a bien sûr des moments très violents mais humainement, c'est très fort. C'est un sujet tabou dont on ne parle jamais. C'est dommage que la réalisatrice n'ait eu quasiment aucune aide alors que c'est un film sur l'humanité.

Ces deux personnages ne savent pas ce qu'il va se passer, ce qu'ils doivent attendre de l'autre...

Serge Riaboukine : Il est évident que mon personnage se sent coupable, même s'il a purgé sa peine. C'est donc courageux d'accepter de rencontrer cette femme. Il doit prendre sur lui car ce n'est pas facile d'y aller. Il se demande si elle veut se venger, ce qui serait tout à fait envisageable. Même vingt-cinq ans après, on veut se venger d'un crime aussi affreux. Ce qui est très fort dans le film, c'est qu'on ne sait pas du tout ce qu'il va se passer...

Est-ce important pour vous de participer à un film qui permet de montrer une société qui évolue ? Était-ce un engagement fort ?

Serge Riaboukine : Quand on le fait, on ne pense pas à cela. Quand j'ai découvert le film terminé, je me suis dit que j'avais mis une pierre sur un petit édifice.

Effectivement, c'est un pas important. Le cinéma, c'est fait pour divertir mais aussi pour ouvrir les esprits.

Clémentine Célerié : Cet homme a fait vingt-cinq ans de prison. Il a donc passé une énorme partie de sa vie, enfermé. Du côté de la femme que j'incarne, sa peine sera à vie. Mais n'est-ce pas la même chose pour le criminel ? Le film ne juge pas, il ouvre une petite fenêtre sur ce sujet, en toute humilité. Véronique Mériadec et Gérald Massé qui l'ont écrit, sont très humbles. C'était très excitant et fascinant de travailler avec cette énergie commune, peut-être aussi parce que le film avait été tellement dur à monter. On est aussi capables de tourner des trucs difficiles et compliqués et c'est évidemment enrichissant de faire des choses impossibles. Cela fait très longtemps qu'on voulait travailler ensemble, avec Serge. C'était très éprouvant pour lui d'incarner un rôle comme celui-là... mais ce fut une vraie rencontre.

**Propos recueillis par Jean Rimbaud
© L'Agence Ciné**



BIOGRAPHIE DE VÉRONIQUE MÉRIADEC



Après une maîtrise de cinéma, la direction d'une radio locale, quelques années comme correspondante pour la presse écrite, après avoir été la première femme à boucler, seule, le tour de France en VTT, Véronique entreprend à 25 ans un tour du monde toujours en solo.

A son palmarès 24 pays arpentés en train, en avion, en bateau, en vélo à la recherche d'une lumière qu'elle convoitera toute sa vie. Elle profite de ces grands moments de solitude pour commencer à écrire, poursuivre son métier de

journaliste et réaliser son premier documentaire TV pour Canal Plus.

Elle s'engage ensuite dans un second voyage, à deux et en voilier, cette fois de France jusqu'à Tahiti. C'est ainsi que pendant ses pérégrinations extraordinaires Véronique a vécu au rythme des alizés et ramené un regard acéré sur le monde.

A son retour en 1998, Véronique réalise une trentaine de documentaires, quelques courts et moyens-métrages. Pendant 10 ans elle est également "prête-plume" avant de sortir en son nom trois romans qui lui valent diverses récompenses.

Elle vient de finir son premier long-métrage intitulé EN MILLE MORCEAUX avec Clémentine Célerié et Serge Riaboukine.

Globe-trotteuse intrépide, sportive accomplie, cinéaste expérimentée et romancière, Véronique est une artiste plurielle qui croque aujourd'hui la vie avec ses objectifs et la dessine avec une plume bien à elle.





LISTE ARTISTIQUE

Clémentine Célaré..... Nicole Parmentier
Serge Riaboukine..... Éric Gobert
Lilly Mériadec..... La voisine
Juan Carlos Ruiz..... Éric Gobert jeune
Jean-Baptiste Marchais..... Olivier Parmentier

LISTE TECHNIQUE

Réalisation..... Véronique Mériadec
Scénario..... Véronique Mériadec
Gérald Massé
Image..... Pierre Baboin
Montage..... Roxane Foare
Diane Logan
Musique originale..... Elisa Eden
Décors..... Auguste Diaz
Sound design..... Thomas Van Pottelberge
Prise de son..... Fabien Josset
Mixage..... Studio Archipel
Antonin Dalmasso
Production déléguée..... Big Bang Prod
Une coproduction..... Yannick Bernard
Acacia Film
Les Lumières de la Ville



DEStiny
FILMS

www.destinydistribution.com